

LA FORMATION DES LECTEURS

Présentation de quelques expériences

CHACUN des acteurs de la célébration liturgique a besoin de recevoir une formation adaptée. Les conférences de ces trois jours ont dû nous en convaincre, si toutefois nous n'en étions pas encore convaincus en arrivant ici. *La bonne volonté ne suffit pas; il faut aussi la compétence.*

Ce qui est vrai du célébrant, des acolytes, de l'organiste et du chef de chorale est vrai aussi des lecteurs. Le Directoire pour la Pastorale de la messe énonce un principe qui devrait bien être évident pour tout le monde lorsqu'il affirme : Le lecteur « devra recevoir la formation technique indispensable » (82).

Dieu merci, cette évidence s'impose de plus en plus. Et j'ai à présenter quelques exemples de ce qui a été fait pour eux en France au cours de ces dernières années.

Très généralement, la formation des lecteurs a été entreprise d'abord au plan paroissial : plusieurs hommes sont chargés d'assurer les lectures aux messes de dimanche prochain; dans le cours de la semaine, ils viennent au presbytère pour préparer leur lecture, étudier le texte, en dégager la structure et les articulations, chercher quels sont les mots ou les membres de phrase qu'il devront mettre en valeur; après quoi, sur place ou mieux à l'ambon ou au micro de l'église, ils s'exercent à lire le mieux possible le texte dont ils viennent de se pénétrer.

Bien vite cependant — deuxième stade — on renonce à se contenter de ce travail de préparation au jour le jour. Plus les lecteurs s'appliquent à bien remplir leur rôle, plus ils découvrent qu'il leur faut une formation.

Dans bien des cas — troisième stade de l'évolution — on en vient à penser qu'un travail de formation plus poussée pourrait être mené à un échelon plus large, interparoissial. Ainsi sont nés en France, depuis quelques années, d'abord des réunions interparoissiales occasionnelles, puis bien vite des Centres de

formation fonctionnant régulièrement au plan d'une ville, d'un secteur, d'un doyenné ou d'un archiprêtré.

En réalité, ces Centres ne représentent pas le moyen unique mais seulement un certain type de moyen de formation pour les lecteurs. Dans bien des cas, il n'est sans doute pas possible encore de dépasser le stade paroissial. D'autre part, même des lecteurs qui suivent un Centre interparoissial continuent à avoir besoin de cette préparation immédiate, dans le cadre de leur paroisse et de leur église; le travail accompli au Centre ne dispense pas d'un travail à l'échelon paroissial. Mais l'expérience semble montrer que des Centres interparoissiaux répondent, eux aussi, à un besoin réel de plus en plus ressenti. C'est donc d'eux que nous parlerons ce matin, et s'il est besoin chacun pourra facilement transposer au plan plus restreint auquel il travaille les données d'expériences menées sur un plan plus large.

J'ai entre les mains un double dossier. Au mois d'octobre dernier, pour la rencontre entre Commissions diocésaines, on avait pu rassembler un certain nombre de compte rendus. Et d'autre part, à l'occasion de la session de Vanves, plusieurs diocèses ont envoyé au C.P.L. rapports, projets et réflexions. A ce double dossier viennent s'ajouter quelques compléments d'information plus récents recueillis çà et là.

Il est bien évident que cette documentation reste incomplète. D'autres expériences devraient bien se faire connaître, pour le profit de tous. Mais le but du présent rapport n'est pas d'établir un inventaire exhaustif, qui risquerait d'être un peu fastidieux car les expériences se recouvrent plus ou moins l'une l'autre. Encore moins s'agit-il de procéder à une distribution de prix : chacun des Centres dont nous aurons à parler comporte ses limites et même ses défauts.

Ce que je voudrais faire, c'est surtout présenter trois expériences qui ont paru plus caractéristiques, et essayer d'en souligner les éléments majeurs, pour proposer quelques timides réflexions susceptibles d'être utiles ailleurs. Et puisqu'il s'agit d'expériences et non de théorie, il a paru normal de demander à ceux qui les ont dirigées de nous exposer eux-mêmes, à tour de rôle, la manière dont ils ont procédé.

*
* *

Voici d'abord une première expérience, qui peut, sauf erreur de ma part, revendiquer le titre de doyenne : c'est l'expérience qui est menée en Avignon depuis cinq ans, et pour laquelle je laisse la parole au responsable, M. Saltarelli.

« EXPÉRIENCE D'AVIGNON »

En février 1954, l'aumônier diocésain me demande de tenir un carrefour : Bible et Liturgie, à l'occasion d'une assemblée générale diocésaine de l'A.C.G.H.

Ce premier carrefour comprend 34 hommes représentant 22 paroisses.

Un questionnaire avait été envoyé à tous les curés (84) pour aiguiller le travail de ce carrefour (on eut 6 réponses).

A l'Assemblée générale un rapport de ce carrefour fut présenté en présence de l'Évêque qui nous encouragea.

Le premier jalon était planté.

En mai et juin de la même année, nous organisons deux journées de formation : l'une sur le sens de la célébration, l'autre sur la messe.

Une quinzaine d'hommes étaient présents à ces réunions.

1954-1955.

Venant après un premier carrefour et une réunion qui jetèrent les bases de l'action à mener, la première journée de l'année où prêtres et laïcs étaient réunis, permit de confirmer l'entreprise lancée.

En effet, tous étaient désireux de faire progresser l'esprit liturgique et de redonner aux éléments du culte de leurs paroisses la vérité, la force et l'authenticité que des générations d'individualisme ont souvent laissé estomper.

Quatre réunions sur Avignon, furent consacrées à l'étude de la messe en général et six visites dans les paroisses pour essayer de démarrer certaines équipes paroissiales.

1955-1956

Cette deuxième année fut la charnière.

Notre programme de l'année avait déjà été établi en accord avec l'évêque : Étude historiques de la messe romaine, des origines à nos jours.

Cette année-là, il fallut chercher tous les moyens pour conserver le même auditoire afin de poursuivre un travail constructif.

Après chaque réunion, on distribua un tableau résumant l'exposé.

Les réunions comprenaient :

Un échange sur les réalisations effectuées ou souhaitées dans les paroisses : audition de disques, ateliers de lecture avec magnétophone.

La partie théorique ou doctrinale (exposé fait soit par un prêtre soit par un laïc), un carrefour d'information permettant de faire connaître l'essentiel des moyens dont on dispose pour étayer une action liturgique (tracts, albums, affiches, revues, livres, articles, etc.).

Quelques nouveaux déplacements permirent de prendre contact avec le clergé et les laïcs des paroisses du diocèse.

Après deux années d'expérience, on peut constater qu'un travail lent mais sérieux se faisait dans une dizaine de paroisses du diocèse.

1956-1957.

Cette année-là fut marquée par un essai de répartition des responsabilités en coupant le département en cinq secteurs : essai très timide qui donna ses fruits l'année suivante.

Notre évêque nous demande de continuer encore deux années l'étude de la messe dans nos réunions de travail.

A l'occasion du cinquantenaire du Décret de saint Pie X sur la communion fréquente, notre évêque veut organiser une manifestation eucharistique pour le 28 octobre, fête du Christ Roi.

Une commission se réunit au cours de laquelle nous avons un rôle à jouer et une grosse part à assurer pour prévoir et organiser cette journée.

Il s'agit de savoir ce qu'on va y faire et surtout de profiter d'une telle manifestation pour donner un nouvel essor à notre entreprise.

Un questionnaire est lancé : vingt-cinq mille exemplaires, ainsi que des questionnaires plus approfondis pour les mouvements d'Action catholique.

Les réponses nous permirent d'avoir une vision beaucoup plus exacte de notre diocèse; ce fut un sondage seulement, mais qui nous permit de voir l'état religieux de l'ensemble et même celui des mouvements de l'Action catholique.

On étudia cette année-là :

La liturgie de la Parole.

La liturgie du Sacrifice.

La liturgie de la Communion.

Chacune de ces rencontres fut doublée par un effort pratique dans nos paroisses, avec la préparation de Noël, Pâques, Communion.

1957-1958.

Après l'assistance au congrès du C.P.L. à Strasbourg, il fut décidé de travailler le problème « Comment assister à la messe? ».

Pour faciliter ce programme 1957-1958, on décida de confectionner une exposition liturgique qui pourrait se déplacer dans le diocèse et qui permettrait surtout, à l'occasion de son passage, de faire une journée d'éveil dans chacune des paroisses.

Cette exposition se déplaça à travers le diocèse, et nombreuses furent les paroisses qui en profitèrent pour faire une journée d'éveil liturgique.

Le fruit de ce travail se récoltera lentement, mais cette initiative nous a paru répondre à une attente réelle de beaucoup de paroissiens et de quelques curés.

Le programme de travail de cette année-là fut centré sur :

« Comment aider les paroissiens à participer à la messe. »

- *Les premiers signes d'une vie de communauté (rassemblement).*
- *Les signes extérieurs de notre participation (attitude, dialogue, chant).*
- *Les attitudes intérieures de chacun (silence, recueillement, savoir regarder, savoir écouter).*
- *Sens de l'Église. La communion aux autres.*

1958-1959.

Abandonnant pour quelque temps l'étude de la messe, nous avons travaillé « les sacrements d'initiation chrétienne : Baptême, Confirmation, Eucharistie ».

Trois sacrements qui nous semblent avoir besoin d'être remis en valeur dans nos paroisses.

Comme pour la messe nous avons étudié d'abord la partie historique.

Nous avons vu en même temps quelles pouvaient être les réalisations pratiques dans nos paroisses.

Deux réunions supplémentaires furent consacrées l'une au sujet : « Comment solenniser l'Épiphanie ? » l'autre : « Comment organiser une veillée à l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité ? »

Nos réunions ont lieu d'octobre en avril, environ toutes les trois semaines.

Elles se déroulent de 21 heures à 23 h 30 de la façon suivante :

- Une demi-heure d'école de lecture;*
- un quart d'heure de carrefour d'information;*
- une heure d'exposé et de discussion;*
- trois quarts d'heure d'étude et chant d'un psaume.*

La prière a été quelquefois une petite célébration avec une lecture, et le chant du psaume appris ce jour-là.

Il est à noter que depuis deux ans de vingt à quarante hommes participent à ce travail, faisant pour la soirée vingt à cent kilomètres aller et retour.

Actuellement vingt-deux paroisses assistent à peu près régulièrement à nos réunions de formation et font un effort au sein de leur communauté paroissiale.

Essayons d'analyser, dans cette première expérience, les éléments qui concernent directement la formation des lecteurs, et de proposer déjà quelques réflexions susceptibles de rendre service à d'autres.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est le *nombre* des personnes qui bénéficient de la formation donnée au Centre : entre vingt et quarante chaque année. On pensera peut-être que c'est peu pour un diocèse de cent soixante-dix paroisses. Mais en réalité, puisqu'il s'agit de présences assez régulières, puisqu'il s'agit de séances de travail où chacun devra jouer un rôle actif et souvent

vaincre sa timidité, puisque ces séances de travail groupent des hommes qui ont déjà leurs obligations professionnelles et familiales, on peut estimer, à voir le nombre des participants, que l'initiative prise correspondait à une attente et à un besoin ressenti. Ailleurs aussi les chiffres sont significatifs : à Toulouse, on a eu jusqu'à soixante-dix participants à des séries de séances de ce genre. A Tulle, en 1957-1958, l'effectif s'est tenu entre trente-cinq et soixante. Dans un doyenné du diocèse d'Albi, on a noté soixante-douze présences à une série de trois réunions de travail. Nous aurons tout à l'heure d'autres témoignages aussi encourageants.

J'ai parlé d'une attente et d'un besoin ressenti. Il est bien à penser qu'il a fallu susciter l'attente ou du moins l'éveiller. Mais en un tel domaine on n'aurait pas pu la créer de toutes pièces. Il a fallu qu'elle soit assez profonde pour garantir la persévérance. Elle l'a même été assez pour amener les participants à revenir une deuxième année et davantage. Saluons ici une manifestation de l'actuel renouveau liturgique.

Seconde remarque — qui, elle non plus, ne vaut pas seulement pour l'expérience d'Avignon — et qui concerne le *programme* adopté. On a voulu donner aux lecteurs à la fois une formation technique et une formation doctrinale.

Une formation technique. Un peu partout, on s'est astreint courageusement à des exercices pratiques de lecture en public, fastidieux mais indispensables, et qui sont plus faciles à mener devant le petit groupe des « élèves » du Centre que devant l'église vide du samedi soir : exercices d'articulation, de ton, de rythme, de pose de la voix et de respiration, critique de l'exercice enregistré au magnétophone, apprentissage de l'utilisation du micro... Dans bien des cas, les lecteurs bénévoles ont besoin aussi d'apprendre à se présenter, à prendre contact avec l'assistance, à attendre pour commencer la lecture de l'épître que tout le monde soit assis et prêt à écouter, à garder constamment le souci du paroissien qui est là-bas derrière le pilier. Plus profondément, il faut leur enseigner tout ce qui nous a été rappelé ici même hier matin sur le rôle du lecteur et leur faire découvrir qu'ils ne sont pas là seulement pour meubler un silence, céder à une mode ou faire plaisir à M. le Curé, mais qu'ils doivent atteindre l'assemblée tout entière pour y faire pénétrer la Parole de Dieu qui leur est confiée, tout en s'effaçant derrière elle.

Et nous voici déjà au seuil de la seconde section du programme qu'ont adopté nos Centres de formation : la *formation doctrinale*. Mais, en Avignon comme ailleurs, on a pensé qu'il fallait franchir ce seuil et entrer plus avant. Le lecteur a besoin

de bien comprendre les textes qu'on lui confie : il lui faut une formation biblique. Le lecteur remplit une fonction dans la célébration : il lui faut être initié au sens de la liturgie, et très particulièrement au sens de la célébration eucharistique. Bien plus, le lecteur est normalement un des membres actifs de l'équipe liturgique de sa paroisse; il partage avec le clergé et les autres membres de l'équipe la responsabilité de toute la vie liturgique : à ce titre, il a besoin d'une formation très large; et on comprend qu'en Avignon on ait éprouvé le besoin d'inscrire au programme jusqu'à l'étude des rites de l'initiation chrétienne.

Formation à la technique de la lecture; enseignement doctrinal sur la Bible et sur la Liturgie; voilà déjà un programme très vaste. Faut-il cependant l'élargir encore ? Plusieurs Centres le pensent. Et puisque le compte rendu d'Avignon nous a conduit à étudier la question des programmes, voyons dès maintenant leur position.

Il apparaît en effet qu'il n'est pas suffisant de chercher à former des lecteurs, mais qu'il faut aussi former à cette autre fonction, distincte de la première, mais indispensable elle aussi : la fonction de « commentateur ». Je sais bien que je vais déborder ici le titre donné à cet exposé, mais c'est, je crois, légitime, puisqu'il s'agit de donner une vue exacte de ce que sont, en fait, les Centres de formation. Or plusieurs ont ajouté ce chapitre à leur programme.

Former des « commentateurs » ? Il est possible que le besoin ne s'en fasse pas sentir partout de la même manière. Dans des diocèses où le clergé est nombreux, on arrive peut-être à réserver ce rôle aux prêtres, comme le souhaitent le Directoire et l'Instruction *De musica sacra*. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus dès lors aucun problème de formation; mais il devient un problème de séminaire ou de sessions pour le clergé.

Mais il y a des paroisses dont le clergé est trop peu nombreux. Il y a des paroisses qui estiment devoir faire appel à des laïcs pour assurer les monitions, comme y autorisent explicitement le même Directoire et la même Instruction. Or, on nous l'a dit déjà, on ne s'improvise pas « commentateur », pas plus qu'on ne s'improvise lecteur. Il y faut une formation, dans laquelle on reconnaîtra ici encore des éléments plus doctrinaux et des éléments plus techniques : savoir quel est le rôle du « commentateur » et savoir ce qu'est une monition; trouver le style et jusqu'au ton de voix qui conviennent pour une monition. Plusieurs pensent même qu'il faut apprendre à des laïcs à placer et à composer des monitions. Sans doute serait-il plus normal que ce travail de préparation soit assuré par le clergé; mais dans bien des cas, le clergé paroissial s'estime obligé de faire

appel encore à la collaboration des laïcs, se réservant seulement de guider, et au besoin de rectifier.

Cependant, les lectures et les monitions, même bien faites, ne suffisent pas à rendre une assemblée vivante et priante. Pour que les fidèles répondent au célébrant et pour qu'ils répondent à la schola, pour qu'ils chantent ensemble et qu'ils prient à haute voix chaque fois qu'ils ont à le faire, il faut que quelqu'un soit formé à donner l'impulsion et le rythme à leurs chants et à leurs prières. Cela aussi fait partie du rôle de « commentateur » tel que le définit l'Instruction *De musica sacra* (96). Or il y a tout un art d'entraîner le chant et la prière des fidèles, avec *discrétion, netteté et efficacité*; et cet art aussi doit pouvoir s'acquérir; cela aussi doit pouvoir être inscrit au programme d'un Centre de formation si l'on veut répondre aussi complètement que possible aux besoins réels des paroisses.

On dira que c'est là une entreprise très difficile et que cet art n'est pas à la portée de tous. C'est certain. Encore est-il qu'il ne faut pas exagérer la difficulté, et qu'il faut surtout bien voir où elle réside. La difficulté majeure est de trouver des instructeurs capables de diriger un travail de ce genre.

Mais, difficile ou non, ce travail est absolument nécessaire, et plusieurs Centres ont eu l'audace de l'entreprendre.

*
* *

J'en viens à une seconde expérience, celle du « Centre de formation des lecteurs liturgiques » de Metz, qui s'est poursuivie sur trois années déjà, avec ici encore d'année en année des transformations : c'est à l'usage qu'on découvre peu à peu les difficultés, les insuffisances, les avantages et les inconvénients de telle ou telle formule; et d'autre part la situation évolue d'année en année. De même qu'il n'y a pas de formule valable universellement pour tous les diocèses et pour tous les secteurs, et que chacun doit inventer pour son propre cas des solutions partiellement nouvelles, de même en chaque diocèse et en chaque secteur la situation concrète évolue : d'un an sur l'autre, on se trouve en présence de besoins nouveaux et aussi de possibilités nouvelles. Des paroisses qui n'avaient jusqu'alors pas pu ou pas voulu le faire commencent à orienter vers le Centre de formation quelques-uns de leurs membres; des bonnes volontés nouvelles se présentent pour lesquelles il faudra reprendre le *b a ba*; et en même temps les lecteurs qui ont déjà bénéficié d'un premier cycle demandent une formation plus approfondie; ici ou là on en arrive dès maintenant à une formation progressive échelonnée sur deux ou trois années.

Ce centre de Metz est dirigé par M. l'abbé Ruer. En son absence, son adjoint M. Jean Baubin a bien voulu accepter de nous présenter ce compte rendu.

LE CENTRE DE FORMATION DE LECTEURS LITURGIQUES DE METZ

Le Centre de formation de lecteurs liturgiques du diocèse de Metz a été créé en novembre 1956 à la suite d'une conférence sur le renouveau liturgique donnée par un membre de la commission diocésaine de liturgie à la demande du mouvement « Vie Nouvelle ». Une douzaine d'hommes désirant participer activement à ce renouveau, c'est pour leur donner la formation nécessaire qu'est créé ce qui deviendra le Centre diocésain.

Première année 1956-1957.

Pendant la première année le groupe se réunit toutes les trois semaines dans une salle de l'évêché pour des réunions d'une heure à une heure et demie. Au programme de ces réunions : Spiritualité de la messe en vue de former des « commentateurs ». Ces réunions se passent sous forme de conférences avec discussions finales en principe, mais bien souvent simultanées.

Résultats de la première année : les membres du Centre en ont tiré un enrichissement certain et désirent passer à l'action, ce qu'ils n'ont pas encore pu faire. Donc, bilan de l'année : aucune réalisation en paroisse.

Année 1957-1958.

L'un des laïcs prend la responsabilité du groupe qui s'étoffe. Il comprend bientôt 30 à 40 membres représentant 11 paroisses (6 de Metz et 2 limitrophes et 3 nettement plus éloignées), un collège de Jésuites et une institution de jeunes filles.

Deux sortes d'activités :

a) *Doctrinales : étude de la messe toujours, notions d'assemblée, de mystère Pascal, d'année liturgique.*

b) *Techniques : diction, chant, attitudes, monitions.*

Le schéma général des réunions est identique à celui proposé avant-hier par le P. Gaudillière : courte prière d'entrée, programme particulier de la réunion puis pour terminer célébration à la chapelle de l'évêché.

L'année a commencé par une journée liturgique organisée dans la paroisse de l'un des membres du Centre, évidemment avec le plein accord de son curé (messe, déjeuner en commun avec quelques paroissiens militants, et l'après-midi conférence d'information qui réunit une cinquantaine de paroissiens).

Résultats de l'année :

a) *Dans la paroisse où a lieu la journée liturgique, démarrage*

d'une équipe qui comprend à l'heure actuelle quinze membres : lecteurs, maître de chapelle, portiers, meneur de chants d'assemblée, suisse et sacristain. Une grosse lacune : le curé est très favorable, mais ne dirige absolument pas son équipe.

b) D'autre part quatre équipes liturgiques démarrent en paroisse (trois en ville, une rurale). Chaque équipe a une action absolument indépendante du Centre mais reste en liaison avec lui au moyen de quelques-uns de ses membres qui suivent régulièrement l'enseignement du Centre.

c) Sur le plan du Centre lui-même, une remarque; les laïcs s'intéressent plus à la partie doctrinale et à la préparation des monitions qu'aux exercices pratiques; ils vont même jusqu'à solliciter des devoirs (préparation de monitions pour une fête donnée, discutées ensemble en réunion). Un gros écueil encore : les rapports avec les curés de certaines paroisses (pas de toutes, heureusement) qui, malgré nos efforts, ne sont pas de franche collaboration, ce qui décourage certains membres.

Année 1958-1959.

L'année débute par une journée liturgique encore, dans une paroisse qui l'a réclamée. En gros, même programme que l'année précédente; une équipe liturgique est en cours de démarrage, dans des conditions tout à fait normales cette fois, puisque son curé l'a fermement prise en main.

L'organisation du centre évolue et se précise, grâce en partie à la dernière réunion de l'année précédente, à laquelle le R.P. Hum était venu apporter sa compétence.

Le nombre des membres et leur diversité de culture liturgique (problème des anciens et des nouveaux) nous amène à faire deux cycles.

a) Premier cycle (les nouveaux) : mêmes schémas et même programme que l'année précédente; le groupe comprend 20 inscrits au début de l'année mais, au début de janvier, grâce à la pré-mission de Metz, 20 nouveaux arrivent : soit en tout 40.

b) Deuxième cycle (les anciens) : une quinzaine de membres commencent l'étude du rituel des sacrements.

Le schéma-type des réunions se modifie un peu. Pour éviter les risques de routine, les célébrations n'ont plus lieu chaque fois, mais toutes les deux ou trois fois.

Quelques remarques pour terminer :

a) Recrutement : pour éviter le danger signalé par le P. Gaudillère et éliminer ces « anormaux » dont il parlait, la condition d'admission au centre que nous imposons en principe est d'être engagé dans une action autre, qui n'est pas toujours, d'ailleurs, l'Action Catholique proprement dite.

b) De nouvelles paroisses se rapprochent du centre en ce moment, mais malheureusement ce sont souvent les laïcs qui précèdent leur curé, ce qui amène quelquefois des situations délicates.

c) *Enfin un nouveau problème se fait jour : celui des paroisses éloignées de Metz, pour lesquelles il faudra organiser quelque chose, mais la solution de ce problème est encore à l'étude.*

Dans cette expérience de Metz, on retrouve plusieurs des éléments de celle d'Avignon. Inutile de les relever. Mais cette convergence apporte une confirmation à plusieurs des remarques qu'on a faites plus haut.

Je soulignerai un seul point. Un centre de formation intéressé et accroche généralement ceux qui viennent en bénéficier. Il le fait même souvent au-delà des prévisions les plus optimistes. Dès lors, ouvrir un centre, c'est accentuer un risque qui existait déjà, le *risque d'accaparement par la liturgie*. On l'a signalé au cours de cette session, mais il faut y revenir puisque le problème se pose très concrètement ici : ces hommes auxquels on va permettre d'acquérir une certaine compétence liturgique, est-ce qu'on ne va pas les détourner de devenir des militants d'Action Catholique ? Il est normal qu'il y ait dans une paroisse des militants qui soient un peu spécialisés dans l'un ou l'autre des services d'Eglise, mais il serait catastrophique, pour la vie même de la paroisse et pour la vérité de sa vie liturgique, qu'ils soient amenés à s'enfermer dans leur spécialité.

Je sais bien qu'il ne faut pas exagérer cette difficulté : dans la pratique, elle est très souvent atténuée, parce que les paroisses où se fait le meilleur effort liturgique sont souvent celles dont le clergé a en même temps un grand souci d'Action catholique et même d'Action catholique spécialisée.

Cependant le risque existe. Il existe d'autant plus que, en un certain nombre de diocèses, on signale parmi les lecteurs et commentateurs la présence d'une assez forte proportion d'anciens séminaristes. Or ceux-ci, au moins dans les années qui suivent immédiatement leur départ du séminaire, ont souvent un peu de mal à s'intégrer dans l'Action catholique. L'action liturgique peut être pour eux une solution de facilité, et j'hésite toujours, pour ma part, à leur laisser trop vite penser qu'ils pourraient bien avoir une « vocation » d'animateur liturgique.

Aussi le principe posé à Metz mérite-t-il d'être souligné, au moins pour l'esprit qu'il manifeste. Je le lis dans une des circulaires du centre et on nous l'a signalé tout à l'heure : « Rappelons que, pour éviter les « super-spécialistes » de la liturgie, il est très souhaitable que chaque membre fasse partie d'un mouvement d'Action catholique ou ait ailleurs un autre engagement. »

*
**

En abordant maintenant une troisième expérience, je me sens en position un peu délicate, car il s'agit du centre de Rouen et j'ai peur de donner un magnifique exemple de chauvinisme. De fait, j'ai été un peu mêlé à la mise en route et au fonctionnement de ce centre; assez, je crois, pour le bien connaître; assez peu, je crois aussi, pour pouvoir tenter de porter sur lui un regard impartial. M. Jacques Cloarec en a assuré la direction effective, et il lui revient de vous en parler lui-même.

LE CENTRE DE FORMATION DE ROUEN

A Rouen comme ailleurs le virus du renouveau liturgique est à l'œuvre depuis huit ou neuf ans. Vers 1950-1951 des paroisses, progressivement, ont tenté de promouvoir une participation du peuple à la célébration de la messe. Cela ne se fit pas sans peine, mais bientôt, au bout de trois ou quatre ans, on apprit que plusieurs paroisses avaient recruté des lecteurs et que l'on y célébrait une liturgie un peu plus vivante. Mais très vite les équipes « plafonnaient », et, après les quelques mois de démarrage, on tombait dans la routine, on ne savait que faire aux rencontres de chaque équipe, on s'apercevait que la participation de la communauté ne progressait plus : on était au bord du découragement. Il fallait « faire quelque chose », ne pas laisser les équipes à la stérilité de leur isolement.

Nous commençâmes par réunir les équipes, en 1956. Je me permets d'insister : quand nous nous sommes mis au travail, il y avait déjà des équipes, une dizaine à peu près, pour les quelque 50 paroisses de l'agglomération rouennaise (trois cent mille habitants). C'est donc avec ces équipes que nous avons travaillé, et notre action ne s'est étendue qu'à la ville de Rouen et à sa banlieue. Nous avons réuni les équipes une première fois et nous leur avons demandé quels étaient leurs besoins, leurs difficultés. Au cours de la conversation il est apparu que la bonne volonté ne manquait pas, mais que nous étions tous fort peu compétents.

Une première réunion fut alors organisée, en 1957, avec M. l'abbé Jounel. Sujet de la réunion : « Le renouveau liturgique : son passé; perspectives d'avenir. » Il y avait, à cette première rencontre, une soixantaine de personnes. Elles comprirent que les réunions que nous leur proposions leur apporteraient quelque chose de sérieux, de valable, un enrichissement pour tous.

Puis, avec une prudence toute normande, nous laissâmes les choses en l'état pendant quelques mois : nous ne voulions pas avoir l'air d'imposer notre présence et notre formation. Nous gardions le contact avec les équipes, nous nous informions des besoins, des ressources, des réalisations. Après que l'on eut découvert ce

qu'il fallait proposer dans l'immédiat, deux réunions furent organisées, avec l'abbé Jounel, sur l'année liturgique, et avec l'abbé David Julien. Sujet de la réunion de l'abbé Julien : « Technique d'animation du chant d'assemblée. » Du contenu, du « rythme » et du dynamisme de la rencontre je ne dirai rien... mais lorsque l'on proposa aux équipes d'organiser une série de cours assurés par l'abbé Julien, les inscriptions affluèrent...

Ces cours furent donnés pendant l'année 1958-1959. Dix cours. Sujet : l'expression liturgique.

Programme :

— La célébration eucharistique, célébration lyrique. Sa structure.

— Les divers modes d'expression liturgique (parole proclamée, parole chantée, prière, attitudes, symboles, etc...).

— Les acteurs de la célébration :

Célébrant, ministres, diacre, lecteur, commentateur et meneur du chant de l'assemblée, chantre et schola, organiste, le peuple.

— Parole proclamée. Lectures. Exercices pratiques (dans une église voisine notamment).

— Parole et prière chantées : chant du soliste et du groupe choral (par soliste, entendons psalmiste), chant de l'assemblée.

— Exercices pratiques pour meneurs du chant de la foule.

— Formes et sortes de chants : chant grégorien, polyphonie, chants français; chants de procession, de méditation, de louange, etc...

— Prière du célébrant, du diacre, de l'assemblée.

— Exercices pratiques de composition de monitions.

— Étude de la prière eucharistique : préface et canon.

— De la messe « basse » simplement « écoutée » à la messe chantée avec participation active des fidèles : les diverses étapes d'une éducation progressive de la communauté à la participation. (Ce cours fut extrêmement important et mériterait d'être repris dans tout travail de ce genre : il se situe sur le plan de l'expression, qui fut celui de cette année de travail, et permit d'étudier en détail les moyens susceptibles d'acheminer par paliers successifs une communauté absolument passive à un degré plus ou moins élevé de participation.)

— Les attitudes, leur sens profond. Les processions.

— Les symboles et les objets ou éléments naturels que l'Église utilise dans sa liturgie.

Voilà pour le programme.

Il y eut 53 inscrits : 15 prêtres, 38 laïcs.

Les 15 prêtres étaient 8 vicaires, 5 curés, 2 professeurs.

Tous les participants, sauf un prêtre, étaient venus « en équipe », très souvent clergé et laïcs. Tous étaient membres d'équipes existantes, au travail et aux prises avec les difficultés dans leurs paroisses chaque dimanche.

Tous les laïcs étaient des adultes, à deux exceptions près (jeunes gens de 18 et 20 ans).

Les catégories sociales étaient fort diverses : employés, ouvriers, ingénieurs, chefs d'entreprise, professeurs, un médecin. La très

grande majorité avaient entre 30 et 50 ans, étaient pères de famille, et ne donnaient absolument pas l'impression d'être diminués ou sous-développés; ceci pour répondre à l'objection, très réelle et non sans fondement d'ailleurs, il faut le dire, que rapportait avant-hier le P. Gaudillière.

Deux des participants sont responsables syndicaux sur leur lieu de travail. Un des participants au moins était venu sur le conseil non seulement de son curé, mais aussi de l'aumônier fédéral d'A.C.O. Des contacts existent d'ailleurs avec cet aumônier auquel nous exposons nos projets. Des contacts réguliers et suivis existent aussi avec l'Équipe Diocésaine d'A.C.G.H.

Dix au moins des participants sont militants d'Action catholique (ils sont dans leur Équipe Liturgique parce qu'ils sont militants). Toutes les équipes paroissiales n'étaient pas au complet, et il s'agissait seulement des équipes « restreintes », c'est-à-dire de ceux qui, dans chaque équipe, remplissent une fonction particulière (lecteurs, portiers, commentateurs, etc.).

Les cours étaient payants — inscription prise et payée au début de l'année. Il convient de souligner que c'est là chose absolument normale : toute entreprise de ce genre doit être financée d'une façon ou d'une autre; cela ne nous a valu aucune objection et il faut cette inscription.

Le sujet abordé pourrait faire croire qu'on est resté à la « technique ». Certes, il y eut des exercices pratiques (ils furent d'ailleurs trop peu nombreux, à cause du nombre des participants). Mais en étudiant ces éléments de l'expression liturgique il a fallu aller plus profond, et étudier la nature des choses, leur substance, leur sens.

La participation régulière et soutenue jusqu'au dernier cours, l'intérêt manifesté par tous montrent que les équipes attendaient cette formation, et qu'elles n'ont pas été déçues dans leur attente.

Le progrès dans les paroisses est net et encourageant (lecteurs, commentateurs, meneurs de chant de foule) aussi bien à la messe lue qu'à la messe chantée. On vit de façon manifeste que les équipes avaient reçu une formation identique et solide au cours d'une célébration organisée par l'A.C.G.H., et où toute la réalisation matérielle de la célébration reposa sur les Équipes Liturgiques.

Trois choses surtout sont à retenir :

- 1° les équipes ont pris l'habitude de se rencontrer, pour se former et pour s'informer;
- 2° de ceux qui ont participé aux cours, nous espérons dégager une équipe d'instructeurs;
- 3° des liens solides d'amitié se sont créés entre gens qui jusque là s'ignoraient.

L'an prochain une série de sept cours, une sorte de second degré, sera assurée par le P. Gelineau, sur un sujet plus doctrinal.

Enfin, une Quinzaine de Pastorale Liturgique est en préparation pour le mois de novembre, avec exposition sur la messe, célébration, conférences, films.

Il conviendrait de souligner encore pour terminer que cela n'a porté que sur Rouen et sa banlieue, c'est-à-dire que tout le secteur

du Havre, celui de Dieppe et des doyennés ruraux n'ont pas encore été touchés.

Essayons de reprendre le bilan de cette expérience de Rouen. Les limites apparaissent d'elles-mêmes. Je n'en soulignerai qu'une seule. Le centre a entrepris d'assurer la formation d'hommes qui ont une fonction à remplir au cours de la messe paroissiale : lectures, monitions, direction du chant et des prières du peuple. En prenant cet objectif, on a laissé de côté un certain nombre de membres des équipes liturgiques paroissiales : les femmes, et les hommes qui ne remplissent aucune de ces trois fonctions. Mais en réalité ils auraient tous besoin de recevoir au moins une formation doctrinale un peu plus approfondie. On s'est occupé de l'équipe « restreinte »; on a oublié l'équipe « large ». Et il est fort probable que cette option de départ a contribué à accréditer une certaine confusion dans la notion même d'équipe liturgique. Dans l'avenir, il faut pouvoir créer à côté du centre — qui doit rester ce qu'il est, à savoir une école réservée aux spécialistes — un service parallèle à recrutement plus ouvert.

On excusera ma candeur si j'inscris par contre à l'actif des Rouennais la prudence toute normande dont parlait M. Cloarec. Ils ont su en effet éviter une des grosses difficultés auxquels, parfois, on s'est heurté ailleurs.

Il y a en effet des diocèses où l'on a été contraint d'aller un peu trop vite. On a anticipé sur la demande des paroisses. On a cherché à former de bons lecteurs avant que les paroisses demandent à avoir de bons lecteurs. C'était peut-être le seul moyen de lancer un courant d'opinion et de susciter la demande. L'existence d'un Centre de formation pour lecteurs peut aider des paroisses à réfléchir et à prendre conscience d'un problème. Mais si on généralisait cette manière de procéder, on irait, semble-t-il, au devant de plusieurs inconvénients : d'abord l'inconvénient d'avoir formé des lecteurs qui ensuite restent un certain temps « en chômage »; mais plus profondément le risque d'une certaine tension entre le Centre et les paroisses. Une paroisse qui n'a rien demandé a facilement un peu de défiance à l'égard de quiconque prétend lui envoyer des lecteurs « diplômés », même s'il s'agit de paroissiens du cru; elle a l'impression qu'on fait des reproches ou même qu'on pousse certains de ses membres à critiquer ce qui se fait chaque dimanche. Et ne faut-il pas ajouter que la formation des lecteurs eux-mêmes risque d'être gravement incomplète tant qu'ils n'ont pas pu affronter chaque semaine les difficultés réelles et surtout tant qu'ils n'ont pas pu faire partie d'une équipe vraiment issue

de la paroisse, solidaire de la paroisse et portant avec le clergé ses problèmes réels.

La prudence des Rouennais était, dès le point de départ, servie par la chance puisqu'en fait, comme on l'a dit, plusieurs paroisses avaient déjà éprouvé ce besoin d'une formation pour leurs lecteurs et leurs commentateurs. Une telle chance ne devait pas être gâchée. C'est la raison pour laquelle on a très strictement limité le recrutement du centre aux hommes qui déjà commençaient de travailler avec leur clergé paroissial. Et c'est dans le même esprit qu'on a visé à avoir, non pas des isolés, mais dans toute la mesure du possible des équipes paroissiales, clergé et laïcs. Les prêtres qui ont accompagné leurs laïcs avaient eux aussi beaucoup à apprendre, sinon sur le plan doctrinal, au moins sur le plan pratique. Mais surtout le centre a contribué à créer ou à resserrer des liens entre les uns et les autres; et le travail accompli a pu progressivement déboucher dans la vie réelle des paroisses. Finalement, je crois pouvoir affirmer que les paroisses n'ont pas eu l'impression qu'on leur préparait des mécontents ni des révolutionnaires, mais qu'on avait créé un organisme à leur service.

*
**

Bien d'autres expériences auraient mérité d'être signalées et analysées. Si l'horaire l'avait permis, il aurait été intéressant par exemple d'entendre Dom Marie-Alain Rivière nous parler du travail réalisé dans le diocèse d'Albi, et de la place primordiale qu'on y fait aux célébrations.

Déjà dans la plupart des autres centres chaque séance de travail débute ou s'achève par une courte célébration commune. Puisque des chrétiens se réunissent pour travailler ensemble au Règne du Seigneur, il est normal qu'ils complètent leur travail par la prière; et il est normal, dans le contexte d'une séance de travail liturgique, que leur prière commune se développe en chant ou en acclamation autour de la Parole de Dieu et autour d'un prêtre qui préside. Mais ici la célébration prend une place plus importante encore. Comme le dit une des circulaires, « on a renoncé à des exposés théoriques qui ne satisferaient que les intellectuels », et on a pensé « qu'il ne pouvait pas y avoir de meilleure initiation à la liturgie que la liturgie elle-même », ni « de meilleure formation à la prière que la prière elle-même »; « à condition, précise la même circulaire, d'une part d'en expliquer le sens, d'autre part de s'exercer à en réaliser les rites avec le maximum de dignité, de vérité et de réalisme ».

Il ne s'agit pas bien entendu de confondre les genres et de

faire d'une prière un exercice d'entraînement pour des lecteurs, « commentateurs » et autres ministres. Mais l'expérience d'Albi souligne très fortement ce qu'on ressent partout : les animateurs liturgiques n'ont pas besoin seulement d'une formation technique et d'une formation doctrinale; il leur faut surtout être initiés à prier personnellement avec la liturgie et par la liturgie. On ne peut pas lire correctement dans l'assemblée liturgique si l'on n'a pas d'abord médité; on ne peut pas aider les autres à prier si l'on n'est pas soi-même un homme de prière; on ne peut pas non plus aider les autres à entrer vraiment dans la prière liturgique si l'on n'est pas initié à y entrer soi-même.

Une dernière remarque avant de conclure : les trois expériences qui nous ont été présentées correspondent toutes à un même type d'organisation; ces Centres de formation fonctionnent par mode de séances de travail, régulières et plus ou moins fréquentes. A vrai dire, on pourrait imaginer un autre type d'organisation : des centres fonctionnant par mode de sessions continues de plusieurs jours. Cette manière de travailler aurait au moins deux avantages notables. Dans les centres existants, on ne peut jamais prétendre avoir une présence absolument régulière des participants; si, comme il est souhaitable, ils ont déjà, en plus de leur vie familiale et de leur vie professionnelle, à mener de front d'autres activités et à faire face à d'autres engagements, il est bien rare qu'ils puissent tous libérer régulièrement la soirée mensuelle de formation liturgique. Une session évite cet écueil des variations d'effectif. D'autre part, une session de huit ou dix jours permet peut-être de donner une formation technique, doctrinale et même spirituelle plus approfondie. Aussi est-il heureux que de telles sessions puissent parfois être organisées ici ou là. Il est même à prévoir que le besoin s'en fera sentir de plus en plus à mesure que se multiplieront les centres du type actuel : car ceux-ci supposent des instructeurs. Dans bien des cas, c'est là que réside la principale difficulté : où trouver les prêtres ou les laïcs capables d'assurer cette triple formation ? Des sessions intensives pourraient préparer des instructeurs et apporter une solution à ce problème fondamental.

Mais des sessions auront toujours un recrutement limité. Le problème est de répondre aux besoins qui se font sentir dans les paroisses et d'y répondre aussi complètement que possible. Si, dans un diocèse, un secteur ou une ville, on se contentait de proposer un moyen de formation dont pourraient bénéficier seulement une infime proportion des lecteurs et « commentateurs », on n'aurait pas résolu le problème. Et même si,

pour avoir un effectif abondant, on organisait la chose au plan interdiocésain, on n'aurait pas davantage résolu le problème des militants de base. Des sessions ont leur utilité, à titre de complément ou au service des Centres plus réguliers. Mais on comprendra que les diocèses et les secteurs aient généralement opté pour une autre formule, même s'ils avaient été tentés, par quelque chose de plus complet.

*
* *

Pour amorcer un dialogue ultérieur, je proposerai de retenir quelques conclusions provisoires.

1. Les Centres de formation répondent à un besoin réel. C'est ce qui explique qu'ils naissent un peu partout et qu'ils recrutent assez facilement des effectifs relativement nombreux.

2. Ces centres doivent assurer aux lecteurs et « commentateurs » une formation pratique. Mais il doivent aller au-delà, et leur permettre d'acquérir compétence doctrinale et approfondissement spirituel. Faute de quoi on risquerait de préparer des colporteurs de recettes et des comédiens.

3. La formation des lecteurs et « commentateurs » n'est pas un but mais un moyen au service des paroisses. Un centre n'a pas atteint son objectif tant que ses membres ne sont pas intégrés à une équipe paroissiale dont le curé est le premier responsable.

4. L'objectif qui serait peut-être le plus urgent à poursuivre se révèle en même temps comme l'un des plus difficiles : c'est d'aider les paroisses rurales à avoir de bons lecteurs et de bons « commentateurs » laïcs. En ce domaine, les expériences de travail suivi et de formation progressive sont encore très rares. Elles seraient particulièrement nécessaires pour les églises-centres, là où se pose le problème du regroupement des paroisses trop petites.

5. Il faudrait que soit organisée, sans doute au plan national, la préparation d'instructeurs pour les centres de formation. Chaque diocèse un peu important devrait pouvoir disposer de plusieurs instructeurs qualifiés. Nous sommes loin de compte, surtout en ce qui concerne la direction du chant et de la prière des fidèles. Et pourtant c'est la condition essentielle pour que puisse se poursuivre et se développer le travail entrepris, comme le souhaitent unanimement ceux qui en ont fait l'expérience.

JEAN LABIGNE.